

Interview d'un *bangbang* (porteur) anonyme, septembre 2007, Chongqing

Réalisation : Jérémie Descamps
© CCCB/ Cité de l'architecture et du patrimoine

Nous marchons en silence le long du fleuve qui gronde, sur ces berges qui dégringolent en escaliers dans les eaux noires, bien isolées de la voirie supérieure. Après un bon kilomètre de marche plein sud et personne aux alentours, nous nous asseyons tranquillement, un peu surpris de se retrouver là tous les deux, seuls face au fleuve. Il est presque minuit. La plénitude du fleuve nous envahie peu à peu, son souffle est frais et puissant. Cai Y. dit de sa voix posée : « Je ferai de mon mieux pour vous répondre... »

Petits boulots

打工

- **Vous êtes ce que l'on appelle un « *bangbang* » ?**
Je m'appelle Cai Y. J'ai 33 ans. J'ai commencé à travailler à l'âge de 15 ans, à Kunming, Pékin, dans les provinces du Jilin, du Zhejiang, à Fuzhou, à Canton, etc., j'ai travaillé dans toutes ces villes.
- **Vous étiez ce qu'on appelle un *mingong* [ouvrier-paysan, migrant] ?**
- Oui, je faisais toutes sortes de petits boulots.
- **Quand êtes-vous revenu à Chongqing ?**
- Quand j'avais 17 ans. Je venais de rencontrer ma petite amie. Avant de devenir porteur, j'ai travaillé pendant trois mois dans la restauration, pour faire le *bangguan* (l'aide à tout faire) comme on dit ici, mais le salaire était très bas, environs 120 Yuans par mois. C'était vraiment trop bas, après trois ou quatre mois je suis finalement devenu *bangbang*.

Emplacement

位置

- **Vous êtes souvent au même emplacement ?**
Oui, toujours, souvent cent mètres plus haut, dans la rue *Wanglongmen*, près de *Baixing*.
- **Pourquoi avoir choisi cet emplacement ?**
- En fait il n'y a pas vraiment de raisons. On a l'habitude de travailler dans ce coin, car il y a pas mal de porteurs qui sont originaires du même village. Si tu es à un emplacement où tu ne connais pas les autres et qu'un client cherche trois ou quatre porteurs, il ne te demandera pas à toi si tu es seul ; c'est plus avantageux d'être à plusieurs.
- **Vous êtes là parce que vous êtes entre amis, ou juste parce que l'emplacement est bon ?**
- Nous ne sommes pas tout le temps là. Par exemple, certains patrons ont un commerce ailleurs, comme ils n'ont pas forcément confiance en d'autres porteurs, ils préfèrent te passer un coup de téléphone pour que tu viennes.
- **Vous connaissez donc tous les gens ici, les patrons, les voisins... ?**
- Plus on connaît de gens, plus on est là depuis longtemps et mieux c'est pour nos affaires. Même si l'on ne fait que 4 ou 5 courses par jour, voire 7 ou 8, rester à la même place nous permet de bien connaître le lieu.
- **Si vous partez, d'autres peuvent prendre votre place ?**
- Bien sûr. Par exemple, si nous partons pour une course et que quelqu'un veut déménager, je lui demande s'il ne peut pas changer de jour, mais s'il est vraiment trop pressé je lui recommande de trouver quelqu'un d'autre sur place. Ça ne nous intéresse pas de contrôler l'endroit. On est là depuis des années, si un nouveau porteur arrive, ça n'a aucune incidence sur nos affaires, le lendemain elles seront tout aussi bonnes.

Porter

担

- **Voyez-vous une évolution entre ce que vous transportiez avant et ce que vous transportez aujourd'hui ?**
- Au tout début, c'est sûr, nous avions moins de force, on ne pouvait pas porter de charges trop lourdes, c'était mauvais pour la santé. Petit à petit, à force de transporter toute sorte de marchandises on acquiert plus de force.
- **Vous pouvez porter jusqu'à combien de Kilos ?**
- On peut porter en moyenne 110 kg, ou 220 livres environs.
- **Vous ne transportez pas de telles charges tous les jours ?**

- Bien sûr que non ! Ça dépend de ce que le « patron » te demande de transporter. Par exemple quelqu'un est en train de refaire sa maison et a besoin de transporter du ciment : un sac pèse 50 kg et il y a deux sacs à transporter, le transport d'un sac valant entre 5 et 10 yuans, si tu veux gagner un peu plus tu peux porter les deux sacs en même temps, sinon tu appelles un autre porteur pour qu'il te donne un coup de main, c'est plus léger comme ça.

Niveau de vie 生活水平

- **Est-ce que vous négociez le prix de la course avec le « patron » ?**
- Bien sûr qu'il faut négocier. Mais on regarde d'abord ce qu'il veut, par exemple si c'est pour déménager des gravats ou du matériel, on évalue la charge à porter et combien d'allers-retours il faut faire, c'est souvent ça qui détermine le prix. Ou si c'est pour un déménagement, on fixe notre tarif en fonction du nombre d'étages à descendre et la distance du rez-de-chaussée au lieu de destination. Ceci dit ce n'est pas parce que quelqu'un te réclame que tu es obligé de travailler pour lui, si on n'arrive pas à tomber d'accord sur le tarif, on ne le fait pas.
- **C'est un travail difficile...**
- Je me lève à 8 heures le matin, je rentre à 11 heures déjeuner et ressorts à 14 heures. C'est assez dur, nous ici nous n'avons aucune couverture sociale de la part du gouvernement. Le pays n'a pas encore trouvé le moyen de nous donner au moins 500 ou 600 Yuans de revenu minimum par mois. On doit compter sur notre seule force de travail pour gagner notre vie, par exemple si en un jour tu ne gagnes que 100 Yuans et que tu retires les dépenses, il ne te reste en fait que 50 Yuans. Parfois ça nous arrive de ne rien gagner sur une journée, pas un sou. En fait comme on n'appartient à aucun système, on ne peut compter que sur soi ; c'est nous qui décidons de travailler ou de ne rien faire, de se reposer, de rentrer à la maison...
- **Comment faites-vous pour vivre si vous avez des journées sans salaire ?**
- Ça n'est pas très grave, tu ne gagnes rien aujourd'hui, tu rattraperas demain. Pour faire ce travail, il faut être patient, avoir confiance et être déterminé. Sans ces trois aspects tu ne peux pas travailler dans ce secteur.
- **Au plus, combien pouvez-vous gagner par jour ?**
- Ça m'est arrivé de gagner 600 Yuans en une journée. Je vous donne un exemple : une fois un patron me fait signe à la fin de travaux de rénovation pour descendre les débris. J'ai négocié avec lui en tout 350 Yuans. J'ai pu aussi vendre le cuivre des fils électrique dont il voulait se débarrasser ainsi que de l'aluminium et des morceaux de métal, environs 100 yuans de plus. Le même jour un autre patron vient me chercher pour le même genre de travail, j'ai totalisé 600 Yuans en un jour.
- **Dans ce genre de cas vous faites appel à d'autres *bangbang* ?**
- Si tu estimes que ça n'est pas trop lourd, alors tu le fais seul, car tu gagnes plus d'argent.
- **Vous êtes à votre compte ?**
- Nous n'avons pas d'entreprise. Il y a 7 ou 8 ans, lorsqu'il a fallu construire des lignes de chemins de fer locales, la direction a voulu mettre de l'ordre, mais c'était impossible ! Pourquoi ? si quelqu'un travaille une journée et qu'il trouve que son salaire est trop bas, eh bien il arrête, tout simplement. Ou si quelqu'un travaille depuis quelques jours et a soudain un problème urgent à régler chez lui, il quitte son poste. Néanmoins, aujourd'hui si nous devons appartenir à une organisation quelconque, il faudrait voir ce que le gouvernement propose, comment il harmonise un peu tout ça...
- **Combien gagnez-vous par mois environs ?**

- En période creuse, sans les frais, on peut gagner 1 300 ou 1 400 Yuans par mois. En pleine saison, ça dépend, certains peuvent gagner 4 000 par mois, d'autres jusqu'à 5 000. Il y a des gens qui pensent que ça rapporte plus, en fait ils n'imaginent pas les dépenses qu'on a, qui sont élevées. Le loyer coûte entre 200 et 300 Yuans par mois, et l'appartement n'est vraiment pas génial, une vingtaine de mètres carrés pour toute une famille ; puis il y a les charges, l'eau, l'électricité, le charbon, une quarantaine de Yuans par jour. À cela s'ajoute encore les frais de scolarité des deux enfants, environ 10 Yuans, l'argent que l'on donne aux beaux-parents, etc. Sur 120 ou 130 Yuans par jour, il nous reste la moitié.
- **Trouvez-vous que le développement chinois actuel vous apporte plus de moyens qu'avant ?**
Bien entendu, le niveau de vie à la campagne a au moins doublé en une dizaine d'années. Notre revenu a doublé, alors à cette vitesse, c'est très satisfaisant... Enfin pas totalement, mais la société ne peut pas non plus se construire en un jour. À l'heure actuelle, chez moi par exemple, on est en train d'équiper chaque village de routes, de transports en commun, de réseaux de téléphone, etc., ce n'est pas comme dans les années soixante-dix où tout se détériorait ; à la campagne il y a beaucoup d'élevages, porcins, de poules, de canards, bovins et ovins, il y a aussi les cultures d'arbres fruitiers ou les récoltes, tout ceci rapporte de l'argent. Avant on pouvait cultiver seulement 3,5 ares de terre par personne, aujourd'hui comme toute la main-d'œuvre s'en va, on se retrouve avec beaucoup de terres à cultiver ; et comme on cultive plus, on peut aussi vendre plus... Le niveau de vie actuel est bien plus élevé qu'avant.

Distances 距离

- **Quelles sont les distances les plus courtes et les plus longues que vous parcourez avec votre charge ?**
- La distance la plus courte peut être chez quelqu'un, par exemple lorsqu'il y a une télévision à déplacer d'un endroit à un autre à l'intérieur de l'appartement. Au plus loin, cela peut aller jusqu'à 200 km, par exemple on peut aller de Chongqing au district de Hulin, un peu plus bas. Dans ces cas-là on y va en voiture.
- **C'est parce qu'il y a un besoin de main-d'œuvre là-bas ?**
- Non pas forcément, c'est plutôt quand un patron doit affréter des marchandises, quand il doit déménager ou quand il fait du commerce et qu'il veut déplacer des produits. Souvent il n'a pas le temps de le faire lui-même ; si on se connaît il est en confiance et te demande de charger telle ou telle marchandise dans le véhicule, de les livrer à telle ou telle adresse.
- **Vous êtes combien de porteurs à y aller ?**
- Si c'est très loin on doit être au moins trois ou quatre.

Main-d'œuvre 劳动力

- **Comment les « patrons » viennent vous chercher ?**
- Il y a 7 ou 8 ans, ils venaient directement nous trouver dans la rue. Aujourd'hui si le patron te connaît il te joint directement sur le portable, il te demande si tu as un moment, t'explique ce qu'il veut, ce qu'il faut transporter et où, puis te demande de venir le voir. Ensuite on se rencontre pour discuter du prix.
- **Vers la rue Baixiang, il y a un marché aux légumes, cet emplacement vous permet de porter les marchandises des gens qui rentrent du marché ?**
Non aujourd'hui ça ne marche plus comme ça. En fait avant on était un peu plus haut du côté de l'embarcadère No 15. À l'époque, il y avait pas mal de gens comme vous, des touristes, qui portaient et arrivaient par le port No 15. D'en haut on faisait le lien

avec l'embarcadère, car les bus venant de l'Holiday Inn par exemple ne pouvaient pas accéder aux pontons, l'avenue *Bingjiang* n'étant pas encore construite – elle a juste 15 ans –, c'était vraiment le bazar là-haut. Au-dessus du port No 15 il y avait aussi la station de téléphérique pour traverser le fleuve, les gens n'avaient d'autres choix que de compter sur nous pour descendre les marchandises jusqu'aux bateaux. Maintenant dans ce coin il y a beaucoup moins de main-d'œuvre qu'avant...

- **D'après vous, les récentes transformations de Chongqing ont-elles influencé votre profession ?**
- Comment dire... En terme de salaire, ça n'est pas parce qu'il y a beaucoup de porteurs que nous allons moins gagner ; nous gagnons plus si nous sommes moins nombreux, cela va de soi, mais tout cela dépend plus de la chance que tu as, des patrons, des relations ; c'est tout ceci qui définit ton salaire. Si tu fais mal ton travail, tu as mauvaise réputation, et ton salaire en pâtit. Pour faire ce métier, il faut être crédible et responsable.

Outil 工具

- **Pourquoi vous appelez-vous *bangbangjun*, l'« armée des porteurs » ? D'où vient cette appellation ?**
- Ça c'est juste parce que nous sommes très très nombreux, comme un contingent !
- **Et le terme *bangbang*... ?**
- *Bangbang*, c'est le nom de notre outil, un bâton de bambou et deux cordes. Si quelqu'un t'appelle, de l'autre côté de la rue ou qu'il te parle d'en haut ou d'en bas, il ne sait pas comment t'appeler alors il crie « *bangbang !* ».
- **Je me suis procuré un bâton (rires), et partout où je suis allé, les gens me disaient « *banbang, bangbang !* », mais j'ai remarqué certaines différences d'appellation...**
- Oui, ils disent parfois *biandan*, la palanche. En vérité, je vais vous dire pourquoi on dit *biandan*. J'ai entendu les vieux d'ici en parler : avant ici il n'y avait que des habitants du coin, il n'y avait pas tous ces travailleurs venus d'ailleurs. Sur le port, pour porter par exemple le charbon, les légumes, les marchandises en partance, on utilisait la palanche, c'est-à-dire un bâton en bois d'environ 1,40 m de long. C'est cela qu'on appelle *biandan*. Mais nous quand on est arrivé, on devait réfléchir aux côtés pratiques, le bois utilisé pour cette palanche était difficile à trouver, on s'est donc tourné vers le bambou, alors petit à petit *biandan* a été remplacé par *bangbang*...
- **Avec les grandes transformations que connaît Chongqing, vous devez souvent transporter des matériaux de construction, des gravats... ?**
- On transporte de tout, de l'équipement, du métal, des courses alimentaires, des ustensiles du quotidien, des appareils électroménagers, etc. Tant qu'on nous paye on porte tout, sauf des produits illégaux.
- **Pouvez-vous me décrire votre outil de travail ?**
- C'est un bâton de bambou, d'à peu près un mètre dix de long. S'il est plus long c'est plus pratique pour porter, s'il est plus court c'est plus pratique pour grimper, par exemple pour monter les escaliers dans certains immeubles sans ascenseurs. Si la route est plate c'est plus commode d'utiliser le bâton long ; si le porteur est seul, c'est mieux que le bâton soit court ; s'ils sont à deux, c'est bien d'avoir un bâton plus long pour ne pas se gêner. Il y a aussi les cordes. Chaque corde fait environ deux *zhang* de long (1 *zhang* = 0,67 m), et forme un nœud autour du bâton, on peut y attacher n'importe quel objet, du riz, de l'eau, la suspendre à notre dos, attacher un frigidaire, etc. Chaque porteur possède deux cordes, sinon il est impossible d'équilibrer la palanche !

Armée des porteurs

棒棒军

- **Combien de porteurs travaillent à Chongqing aujourd'hui ?**
- Dans tout le « grand Chongqing » (municipalité-province), nous sommes plus de 300 000 *bangbang* ! Les gens qui travaillent dans ce secteur appartiennent à une couche assez basse de la population, nous n'avons aucune éducation, aucune qualification, juste notre force, qui nous permet de vivre.
- **Si une autre opportunité se présentait, vous la prendriez ?**
- Nous avons deux points de vue sur la question. Le premier est de se dire que c'est comme ça et pas autrement : il y a des bouches à nourrir ! Mais d'un autre côté, on est content car on est payé pour le service rendu, si on n'est pas payé on ne travaille pas. Bien entendu, si on pouvait trouver un travail avec un salaire plus élevé, on accepterait sûrement de changer... Si nous ne faisons pas le travail de toute manière d'autres le feront. À la campagne la main-d'œuvre est considérable, mais on n'a pas besoin d'autant de monde, et comme en plus là-bas ça marche par saison, les gens partent trouver des petits boulots pour se faire un peu d'argent entre les récoltes.
- **Êtes-vous tous de Chongqing et du Sichuan, ou d'ailleurs – vous semblez très familiers des rues, des gens... ?**
- Généralement les porteurs viennent tous de Chongqing et du Sichuan, mais il y a une petite minorité qui vient du Guizhou, et même du Yunnan.
- **Ils ne sont pas mis à l'écart ?**
- Nous les traitons de la même manière, comme des cousins. C'est comme partout, nous sommes équitables, par exemple si nous faisons le travail à quatre ou cinq nous répartissons l'argent à parts égales, personne n'est désavantagé. Si un collègue a un peu moins de force et qu'il doit soulever 200 livres, il en porte un peu moins, et toi tu en prends un peu plus, c'est sans importance.

Santé

身体

- **Que pensez-vous des effets de votre métier sur votre santé, et en particulier sur votre dos ?**
- Il n'y a aucun effet. Tu as le choix, si tu ne peux porter que 100 kg, eh bien tu ne portes que 100 kg et pas 150 kg. Notre métier n'est pas mauvais pour la santé, il nous permet de nous renforcer. C'est un travail physique, du sport en quelque sorte ; nous faisons de l'exercice, voilà tout.
- **Vous êtes en bonne santé, mais d'autres ont l'air plus vieux, plus abîmés... ?**
- Je vous l'ai déjà dit, ça dépend du niveau de vie. Si un porteur travaille alors qu'il est vieux, c'est que sa situation personnelle est mauvaise. Il fait ce petit boulot car il a besoin d'argent, sinon il ne le ferait pas. Quand tu fais ce travail, tu récupères le liquide en fin de course, c'est rapide. À la campagne, on n'a qu'une seule récolte, que ce soit pour le paddy (riz) ou pour le maïs, on doit attendre des mois avant que les céréales ne poussent. Avec ce métier, en un mois tu peux gagner le salaire des 1 000 livres de céréales péniblement récoltés en trois mois.

Tarifs

价格

- **Avez-vous quelques histoires à raconter vécues avec vos amis *bangbang* ?**
- Ça, il y en a ! Dans notre métier il y a parfois des tensions. Par exemple, un patron me fait signe pour travailler, je regarde ce qu'il veut et lui demande 50 Yuans pour la course ; lui ne veut payer que 30 Yuans alors je refuse, pour 30 *kuai* (unité de mesure du Yuan chinois), ça ne m'intéresse pas. À ce moment-là, un autre porteur à côté lui dit qu'il est prêt à le faire pour 30 Yuans ! Il fait ça pour son *business*. Ça crée alors

des petites frictions, on s'insulte un peu... Mais on a aussi des expériences heureuses. Un jour un patron vient nous trouver et nous dit : « Cousins, venez voir, vous ne serez pas déçus ! ». Au début on avait convenu que c'était 100 par personne, à la fin le patron nous rappelle et nous dit : « Cousins, je vous donne 20 Yuans de plus chacun ! ». Ce genre de chose, ça rend heureux, quand on y pense ce patron est sacrément généreux ! Malheureusement le contraire arrive aussi, on fait le travail, et on ne récupère pas un rond. Le patron cherche des excuses... En général ça n'est pas quelqu'un qu'on connaît, on ne l'a jamais vu auparavant. À la fin de la course, il trouve des prétextes, il dit que le travail est mal fait... Mais ce genre de choses arrive rarement, quasiment jamais. Dans notre métier on en voit vraiment de toutes les couleurs ! Par exemple, un patron propose une mission pour 100 Yuans par personne, nous sommes cinq : eh bien ! au final il ne veut rien sortir. On est obligé de discutaitter, de lui dire qu'on perd de l'argent... Il faut vraiment bien fixer le tarif au préalable, sinon t'es pas crédible. Il faut faire la course seulement après être tombé d'accord ; si tu comptes une fois le travail fait, *putain*, c'est sûr que tu te fais avoir ! Et c'est super-énervant ! Nous, on n'est pas comme tout le monde, on ne vend pas des outils avec les prix indiqués sur les produits, il faut discuter face à face. Si tu marchandes bien, tu gagnes bien, si tu marchandes peu, tu gagnes peu.

- **En général vos clients connaissent les tarifs ?**

- Oui ils savent à peu près, ça n'est jamais très élevé. Par exemple tu veux 50 *kuai*, le patron t'en propose 30, eh bien ! tu lui demandes d'augmenter un peu et toi tu baisses aussi. Il faut trouver un compromis. Mais si les affaires marchent bien, on ne baisse surtout pas nos tarifs !

Identité
身份

- **Selon vous, les *bangbang* peuvent-ils symboliser la ville de Chongqing ?**

- Tout dépend de ce que vous voulez dire. Si l'on parle de sa géographie, on a effectivement besoin de nous du fait de sa physionomie particulière. Ici, il faut constamment grimper. À part cela, je ne vois pas trop ce que l'on pourrait représenter... On ne paye même pas d'impôts ! On ne donne rien au gouvernement, on rend juste service aux habitants en échange d'un peu d'argent.

- **Vous ne payez aucune taxe ?**

- Non nous ne payons pas de taxes. Il y a 7 ou 8 ans nous devions avoir un permis de résidence temporaire, mais aujourd'hui nous avons juste une carte d'identité de Chongqing. Nous n'avons plus besoin de demander de permis temporaire dans les limites du « grand Chongqing ». Mais si on vient du Sichuan voisin, il faut en demander un.

- **Votre *hukou* (carnet de résidence délivré à la naissance à chaque citoyen chinois) est également de Chongqing ?**

- Du « grand Chongqing ».

- **Mais il est de la campagne ou de la ville ?**

- De la campagne. Comme on est originaire de la campagne, il est de la campagne. Nous sommes juste ici pour des petits boulots.

- **Pourtant vous habitez en ville ?**

- Nous sommes ici temporairement, pour travailler, nous pouvons repartir à tout moment. Et s'il fallait changer notre *hukou* en carnet de résidence urbain, de toute manière nous ne voudrions pas. Nous venons ici sans travail stable, au cas où nous souhaitons rentrer chez nous, comment ferions-nous ? Si je n'ai plus envie de travailler ici, je peux repartir facilement chez moi faire des petits travaux ou élever les bêtes. Aujourd'hui en ville il y a pas mal de *xiagang* (chômeurs partiellement ou pas

rémunérés) qui sont encore plus pauvres que nous ; certains aimeraient bien échanger leur *hukou* urbain contre un *hukou* de la campagne, mais c'est encore plus difficile dans ce sens !

Avenir 未来

- **Pensez-vous que vous serez encore à Chongqing dans le futur ? Quels sont vos projets ?**
- Cela dépend de ma situation future : par exemple si je trouve un travail mieux payé, peut-être que je changerai de métier ; quand mes enfants grandiront, avec mes beaux-parents qui vieillissent, peut-être qu'il y aura besoin de monde à la maison. Nous ne pouvons pas rester ici éternellement ; le moment venu, il faudra rentrer chez nous. Il est aussi possible que nous en ayons marre de faire ce travail, même si on a encore besoin de nous ! Nous sommes en pleine campagne de « développement de l'Ouest chinois » (*xibu dakaiifa*), si la campagne se développe bien, eh bien ! nous rentrerons. C'est tout de même plus joyeux d'être chez soi, vous ne trouvez pas ?